
Le vrai visage du hooligan

Le Point - les archives intégrales CEDROM-Sni 1995-1999, Numéro 1370, page 042

Numéro 1284

Samedi, 26 avril 1997

Par Alain Franco

Ils sont la terreur des stades. Bien organisés, décidés à en découdre, sous influence de drogues diverses et variées, ayant recours aux moyens modernes de communication : le portrait-robot du hooligan néerlandais millésime 1997, tel que décrit à Amsterdam par le centre de documentation et de recherche scientifique (WODC) du ministère de la Justice, n'a en effet rien de très engageant.

Le rapport remis par l'organisme au gouvernement, quelques semaines après la mort d'un supporter de l'Ajax d'Amsterdam, le crâne éclaté par des coups de chaîne et de cadenas, est truffé de surprises.

D'abord, et contrairement à ce que l'on pourrait croire, les chefs des hooligans peuvent appeler leurs troupes à se massacrer, ils ne s'en rencontrent pas moins, à l'abri des regards indiscrets, pour mettre au point leurs affrontements. Une fois l'endroit choisi, les hooligans peuvent communiquer par Internet pour rassembler et motiver leurs troupes, et même changer au dernier moment le lieu de rendez-vous en se contactant par téléphone portable, au cas où, par exemple, la police aurait eu vent de leurs plans. C'est ce qui s'est passé le 23 mars, lorsque les supporters de l'Ajax se sont violemment battus avec leurs " ennemis " de Feyenoord. Prise de court, la police est arrivée trop tard pour empêcher l'affrontement. Bilan : un mort et des blessés graves.

Selon le WODC, nombre de ces supporters violents n'ont qu'un rapport lointain avec le football. Le centre d'information sur le voetbalvandalisme (CIV) décrit ainsi ces personnes " qui se regroupent en fonction des opportunités, sans doute après l'usage d'une forte dose de drogue, sans être intéressées par le football, sans avoir de tickets d'entrée pour les matchs. Ces groupes, qui apparaissent juste avant ou juste après les matchs ont pour objectif d'être le plus violents possible ". Un policier, spécialiste de la question, constate : " Il s'agit de jeunes délinquants qui n'ont rien à voir avec le foot, et ne recherchent que les sensations fortes. " Mais le CIV note aussi des exemples " d'individus dotés d'un bon job, considérés par leurs proches comme des gens tranquilles, mais qui se transforment au contact du groupe, de l'alcool et des stupéfiants ". On est loin de l'image des chômeurs devenus hooligans par vacuité de leur existence, ou des crânes rasés noyautés par l'extrême droite, dont le WODC n'a d'ailleurs trouvé aucune trace.

Dernier point commun : la drogue. Cocaïne, herbe, amphétamines : tout est bon pour partir à la bataille sous influence, même l'ecstasy, drogue chimique plus souvent décrite comme une " pilule d'amour " que comme un excitant développant les tendances belliqueuses.